

Armoiries et bannière du district d'Entremont

L'émotion que cause à vos enfants la sculpture du giratoire de Sembrancher est parfaitement compréhensible et même justifiée. Car en fait, une telle représentation, certes inspirée par le blason et le drapeau du district d'Entremont, est un travestissement, pour ne pas dire une trahison par rapport à l'héraldique (art et science des armoiries) et à la vexillologie (étude des drapeaux). Et voici pourquoi.

En héraldique, les «figures», de plantes, d'animaux ou de personnes, ainsi que les différents objets, armes, outils ou instruments divers, toujours stylisés, souvent simplifiés, n'ont rien à voir avec la réalité matérielle. Ce sont des images symboliques ou emblématiques, bidimensionnelles, posées sur un fond plat également, un écu en forme de bouclier pour les armoiries, une pièce de tissu pour les drapeaux. Leur force évocatrice est tributaire de la qualité stylistique de leur exécution. À cet égard, les armoiries du Moyen Âge n'ont jamais été dépassées ni même égalées.

La présence d'animaux peut certes aussi être en relation avec le pays ou la région qui les arbore dans son blason, et les rend donc représentatifs également. Ainsi, le bouquetin figure sur plusieurs autres armoiries de communautés valaisannes. Par exemple à deux, dressés face à face («affrontés»), sur l'ancienne bannière d'Anniviers, reprise par les armoiries de l'actuelle nouvelle commune d'Anniviers issue de fusion. Comme l'Entremont, le val d'Anniviers était et demeure une région giboyeuse, ce qui n'est certainement pas étranger au choix pour leurs bannières respectives du plus beau, graphiquement parlant, des animaux à corne.

Pour le district d'Entremont, ou plutôt au départ précisément la «bannière», soit la subdivision militaire de cette partie du territoire sujet du Haut-Valais de 1476 à 1798, il existe plusieurs variantes, qui associent de diverses manières l'épée et/ou la crosse de l'évêque de Sion au bouquetin.

La plus ancienne représentation connue de la bannière et des armes de l'Entremont remonte à Johannes Stumpf, qui les a esquissées sur une feuille de papier lors de son passage en Valais, en 1544, avant de les faire graver pour l'édition de sa «Chronique» en 1548. Je vous joins en pièce jointe le dessin en question. On y voit bien l'arme transpercer la bête de part en part, mais quel rapport avec une éventuelle réalité? Même la longue épée dite de la «régalie», garante du pouvoir temporel, essentiellement judiciaire, de l'évêque, n'aurait pu physiquement réaliser tel «exploit». Sans volonté de cruauté, il s'agissait de symboliser la domination sur un territoire dont le bouquetin est le représentant.

Le bouquetin est toujours montré dans l'attitude qualifiée de «saillante» en termes héraldiques, soit bondissant, seule la patte arrière gauche servant d'appui. Ceci pour vous «rassurer». si faire se peut, quant à l'apparence «se cabrant de douleur»: l'épée qui le traverse n'a aucune incidence sur sa présentation dans l'écu.

Le bouquetin de l'Entremont est parfois simplement accompagné de l'épée, emblème du détenteur du pouvoir judiciaire, soit l'évêque depuis 1476 dans le Bas-Valais: soit il la tient ou plutôt elle passe entre ses pattes avant et derrière sa patte arrière droite (bannière du XVI^e siècle), ou alors les deux emblèmes épiscopaux, soit, outre l'épée, la crosse, sont posées «en sautoir» (croisés en diagonale) au-dessus ou sous l'animal.

Après la fin de l'Ancien Régime (1798) et lors de l'instauration des districts au XIX^e siècle,

on a conservé la variante divulguée par Stumpf. On aurait aussi bien pu éliminer l'épée qui ne correspondait plus, à l'instar de la crosse, à une autorité quelconque. Cela aurait été plus proche du «politiquement correct» prôné de nos jours et auquel ressortit aussi la protection du bouquetin. Mais on ne peut exiger de l'héraldique, profondément identitaire et ancrée dans l'histoire, qu'elle évolue au gré des mouvements qui régissent la société. Il y a pour cela les «logos», dont il convient de ne pas négliger l'importance, compléments et non concurrence des armoiries. Eux reflètent les fluctuations du monde, apparaissent, jouent leur rôle et disparaissent, supplantés par d'autres.

Pour conclure, c'est dans l'héraldique hongroise que les animaux «traversés» sont les plus fréquents. On recourt à une flèche, à une lance, etc., aussi bien qu'à une épée. Pour autant qu'il y en ait eu, j'ignore quels pouvaient être les fondements ou les raisons de cette mode particulière.

Même si l'intention de ceux qui ont commandé la sculpture du giratoire de Sembrancher était en soi louable, c'est la transcription trop «réaliste» qui est malheureuse, ayant d'une image symbolique une scène de chasse peu ordinaire ou, justement, peut-être bien des plus «ordinaires».

En espérant avoir étanché au moins partiellement votre soif légitime de précisions relatives au blason du district de l'Entremont, et restant à votre disposition pour tout éventuel complément de ma compétence, je vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments les plus cordiaux.

Gaëtan Cassina
Prof. hon. Unil
Trésorier de l'Académie Internationale d'Héraldique
Président d'honneur de la Société Suisse d'Héraldique